

## **Un tournant radical à la fois urgent et inenvisageable**

*Un complément au texte sur la Covid-19 qui vous a été envoyé ce printemps. En nous souvenant du propos de Bruno Latour selon lequel cette crise sanitaire est «enchâssée dans la crise écologique ».*

D'énormes pans de forêt qui brûlent en Californie comme en Sibérie, dans les Balkans, en Turquie, en Grèce, en Algérie... Une température de 49,6° mesurée dans le village canadien de Lytton (ensuite détruit par le feu), avec une sécheresse et une canicule dans l'Ouest de l'Amérique du Nord. Des inondations catastrophiques en Russie, au Japon, en Chine, en Inde, en Allemagne, en Belgique. Une étude scientifique qui souligne que la forêt amazonienne – jadis « poumon de la planète » – émet désormais plus de gaz carbonique qu'elle n'en absorbe. Cela fait beaucoup en quelques semaines. S'y ajoutent des considérations plus générales et non moins inquiétantes. Celles de milliers de scientifiques qui exposent l'état alarmant des signes vitaux de la planète. Sur 31 de ces signes vitaux, dont les émissions de gaz à effet de serre, la déforestation ou l'épaisseur des glaciers, 18 atteignent des niveaux jamais encore observés. Ces scientifiques estiment qu'il existe de plus en plus de preuves que nous dépassons, voire que nous avons déjà dépassé, certains des points de bascule qui pourraient entraîner le système climatique vers un changement dramatique.

« L'humanité a atteint un point de bascule », affirme également l'Union internationale pour la protection de la nature (UICN), dans le manifeste adopté le 10 septembre, à l'issue de son congrès de Marseille sur la perte de la biodiversité. Peu auparavant, le 9 août, le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) lançait une nouvelle fois l'alerte dans le résumé à l'intention des décideurs du premier volet de son nouveau rapport. « Celui-ci montre que le changement climatique est un voyage sans retour, mais qu'aujourd'hui nous décidons de notre chemin futur », souligne un de ses auteurs, le climatologue Christophe Cassou.

### **Une étroite fenêtre de tir**

Cette prise de décision devrait être d'ici peu soumise à deux conférences mondiales : la COP 26 sur le climat, du 1<sup>er</sup> au 12 novembre prochain à Glasgow, en Écosse, et la COP 15 sur la biodiversité au printemps 2022 à Kunming, en Chine. « Notre fenêtre de tir pour ces urgences interdépendantes et pour partager équitablement les ressources de la planète se réduit très vite. Nos systèmes existants ne fonctionnent pas. La réussite économique ne saurait plus se faire aux dépens de la nature », souligne le manifeste de l'UICN. Le groupe consultatif sur la crise climatique (CCAG), formé de scientifiques, affirme que l'objectif, déjà si difficile à atteindre, d'une neutralité des émissions de gaz à effet de serre pour 2050 est « trop peu et trop tard ».

« L'ouragan Ida avec les inondations et les incendies nous rappelle que les événements extrêmes sont là. Nous devons être mieux préparés. Nous devons agir », a déclaré le président Joe Biden, en promettant quelques mesures préventives. Vladimir Poutine, peu coutumier du fait, a provoqué la surprise en s'inquiétant de catastrophes naturelles « d'une ampleur absolument sans précédent ». Une partie de l'opinion publique, déjà ébranlée par la pandémie, a encore été secouée par ce qui s'est passé ces derniers temps.

Tant l'opinion que les décideurs ont-ils désormais pris la mesure du péril ? Le biologiste espagnol Fernando Valladares en doute. Selon lui, nous sommes encore dans une certaine confusion quand nous évoquons un climat futur et quelque chose de global et de distant. Nous

n'avons pas ainsi une totale clarté du fait que les changements nous affectent ici et maintenant. Il ajoute que les nuances scientifiques, les scénarios de probabilité ouvrent un espace pour des débats stériles et le renvoi à plus tard des décisions difficiles.

### **Nous perdons un temps précieux**

Nous perdons un temps précieux pour nous orienter vers une autre économie moins dépendante de l'énergie en général et du pétrole en particulier, pour réduire nos émissions de gaz à effet de serre au moins de moitié en dix ans, afin de ne pas entrer dans des scénarios réellement apocalyptiques, souligne encore Valladares. Il s'agit de freiner la production et la consommation, de transformer le système de transport, de réduire l'agriculture et l'élevage intensifs, d'isoler les habitations... Toutes choses que nous savons nécessaires mais que nous ne faisons pas, ou pas assez rapidement.

Pourquoi ? Nous sommes face à un tournant radical, à la fois urgent et inenvisageable pour nos esprits « formatés » par la publicité, dopés à la croissance. Un tournant qui implique un bouleversement de l'économie, un brusque et profond changement de mode de vie pour chacun d'entre nous, un coût électoral élevé pour les politiciens... « Il ne suffit pas de posséder des solutions technologiques, des stratégies politiques ou de prendre des mesures juridiques. La volonté et la capacité d'appliquer tout cela sont indispensables », dit Valladares.

Un autre scientifique, directeur de l'Institut de Potsdam sur les effets du changement climatique, Johan Rockström, ne voit jusqu'à maintenant aucun signe crédible que nous allons parvenir à limiter le réchauffement à 1,5°. Pour cela, il faudrait décarboner de manière radicale nos sociétés et d'abord cesser immédiatement d'utiliser le charbon.

### **Des raisons d'espérer**

Johan Rockström voit pourtant des raisons d'espérer. D'abord parce que les faits scientifiques sont si écrasants et si robustes qu'on ne peut pas les mettre en question. Ensuite parce que les événements extrêmes frappent toutes les économies du monde. Enfin et surtout, dit-il, parce que nous avons de plus en plus de preuves qu'un avenir sans carbone ni combustibles fossiles offre plus d'emplois, de meilleures conditions de vie, est plus favorable pour la santé et pour une réduction potentielle des conflits.

Nos décisions et nos comportements doivent surtout donner de telles raisons d'espérer à la jeunesse dont l'anxiété vient d'être mise en lumière par une vaste étude effectuée auprès de 10'000 individus de 16 à 25 ans, dans dix pays du Nord comme du Sud. Parmi ces jeunes, 59 % déclarent être très ou extrêmement inquiets du changement climatique. Les trois quarts jugent le futur effrayant et 39 % hésitent à avoir des enfants. Cependant, par ailleurs, une partie de cette jeunesse est à la pointe de la lutte pour la préservation de la vie, à l'exemple de ces adolescents australiens qui ont lancé une action en justice contre l'expansion d'une mine de charbon.

« Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance ». Ce verset du Deutéronome est cité dans un message commun du patriarche œcuménique Bartolomeo, du pape François et de l'archevêque de Canterbury Francis, publié le 1<sup>er</sup> septembre, en vue de la COP 26. « Si nous pensons l'humanité comme une famille et travaillons ensemble pour un avenir basé sur le bien commun, nous pourrions vivre dans un monde bien différent. Ensemble nous pouvons marcher vers une société plus juste, avec les plus vulnérables au centre, lit-on dans ce message.

*Michel Bavarel*

